



Extrait du Décharge

<http://www.dechargelarevue.com/Voix-nouvelle-Veronique-Elfakir.html>

# Voix nouvelle : Véronique Elfakir

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 22 avril 2017

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

Ce prix Bernard Vargaftig (voir le billet du [11 avril](#) dernier), qui vient d'être lancé, destiné à promouvoir un de *ces jeunes poètes qui ont tellement de mal à publier et si peu de lieux pour le faire* (sic), me prend un peu de cours. Sa justification à dire vrai m'étonne. Je m'apprêtais en effet, et tout au contraire, à faire ce constat : que la plupart des *Voix nouvelles*, présentés tant sur le site que dans la chronique du *Choix de Décharge*, avaient trouvé avec une relative facilité un éditeur pour les accueillir.

Ainsi, pour m'en tenir au seul mois de mars écoulé, nous avons vu paraître les premiers livres d'[Antoine Maine](#), [Corinne Lagénèbre](#), [Ariel Spiegler](#), et [Laurence Lépine](#) guère auparavant, tandis que s'annoncent ceux d'[Alexandre Billon](#) (aux éditions *p.i sage intérieur* éd.) et de [Lancelot Roumier](#), à *la Renverse*. Et si je rappelle que Chloë Landriot et Pierre Moreno seront nos prochains *Polders* (cf : *Repérage* du [3 avril](#)), on s'apercevra qu'il y a, somme toute, peu de laisser-pour-compte parmi les *Voix nouvelles* que nous avons récemment repérées.

Certes, il y a tout lieu de se réjouir de ce que les poètes débutants se voient offrir une chance supplémentaire d'attirer l'attention. L'un d'entre eux, du moins.. Je voulais juste faire remarquer que leur situation n'est pas aussi difficile qu'on veut nous la décrire. Encore faut-il, pour en profiter, être non seulement débutants, mais poètes aussi, un peu.

Ces remarques venant alors que je m'apprêtais à donner à lire un poème d'une nouvelle venue, poème extrait du manuscrit inédit : *Nom nomade*, de **Véronique Elfakir**, laquelle se présente à moi en indiquant *avoir publié un recueil et participé à quelques revues*, tout au plus. Or, ce qui arrête d'emblée dans *Nom nomade*, c'est l'autorité avec laquelle les vers sont frappés comme autant de sentences, comme si Véronique Elfakir avait mission d'abord de communiquer une expérience accumulée de longue date, un savoir. Peut-être pourrait-on souhaiter que la justesse de la formulation s'accompagne d'un frémissement sensible supplémentaire, d'un glissement du *nous* protecteur vers un *je* et sa mise en danger.

**Alphabet**

Voiles après voiles,  
L'existence nous dénude.

Il ne reste plus alors,  
Que son affirmation heureuse.

L'impermanence est  
Ce mystère qui élève nos pas,  
En brisures d'inconnu,  
Fugaces éclats.

Accrochant l'espoir  
A l'ouverture d'un vide ;  
Alcôve d'étoiles,  
Océan de signes.

En chaque homme,  
Il y a un poème à déchiffrer,  
L'alphabet d'un ciel perdu

*Post-scriptum :*

**Repères :** *Prix et concours* ont été l'objet *Repérage* du [18 décembre 2016](#).